ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

DOSSIER SPECTACLE

THÉÂTRE

FOCUS OVAIRES ET CONTRE TOUS

8 ET 9 OCTOBRE 2020

FÉMININES

PAULINE BUREAU

JEU 8 ET VEN 9 SEP À 20H30 / ⏱ 2H
ESPACE DES ARTS - GRAND ESPACE

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
TÉL : 03 85 42 52 12 - BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM
ESPACE-DES-ARTS.COM

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE - DIRECTION NICOLAS ROYER
CS 60022 - 71102 Chalon-sur-Saône Cedex

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

FÉMININES

Texte, mise en scène Pauline Bureau
Avec Yann Burlot, Nicolas Chupin, Rébecca Finet, Sonia Floire, Léa Fouillet, Camille Garcia, Marie Nicolle, Louise Orry-Diquéro, Anthony Roullier, Catherine Vinatier
Scénographie Emmanuelle Roy
Costumes et accessoires Alice Touvet
Composition musicale et sonore Vincent Hulot
Vidéo Nathalie Cabrol
Dramaturgie Benoîte Bureau
Lumière Sébastien Böhm
Perruques Catherine Saint-Sever
Collaboration artistique Cécile Zanibelli, Gaëlle Hausermann
Assistanat à la mise en scène et régie plateau Léa Fouillet
Maquettiste scénographie Justine Creugny
Direction technique Marc Labourguigne
Cheffe opératrice Florence Levasseur
Cadreurs Christophe Touche, Jérémy Secco
Régie lumière Xavier Hulot
Régie son Sébastien Villeroy
Régie vidéo Christophe Touche, Justin Artigues
Développement / Diffusion Maud Desbordes
Administration Claire Dugot
Chargé de production et logistique Paul Lacour-Lebouvier
Attachée de presse ZEF Isabelle Muraour

Production La part des anges **Coproduction** Comédie de Caen – Centre Dramatique National de Normandie • Théâtre de la ville – Les Abbesses, Paris • Le Volcan – Scène nationale du Havre • Le Bateau feu – Scène nationale de Dunkerque • Le Granit - Scène nationale de Belfort **Avec l'aide à la création du** Département de la Seine Maritime **Avec la participation artistique du** Jeune théâtre national **Avec le soutien du** Fonds SACD Théâtre **Avec le concours de** la Mairie de Montreuil et de la Mairie du 14ème arrondissement de Paris

Photos du dossier © Pierre Grosbois

FÉMININES

P. BUREAU

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

Féminines est le récit d'une poignée de femmes qui ont vécu une aventure exceptionnelle. D'une kermesse à Reims en 1968 à la Coupe du Monde de football à Taipei en 1978, elles ont écrit un épisode décisif de l'histoire du sport totalement passé sous silence. Inspirée des faits réels, la pièce de Pauline Bureau raconte les parcours croisés de femmes différentes : une lycéenne, une femme au foyer, des ouvrières… qui décident de former la 1re équipe de foot féminine. De rencontres en entraînements, de l'usine aux vestiaires, de la maison au terrain, de premières fois en premières fois, Les Féminines du stade de Reims acquièrent une gloire mondiale. Délicieuse, jouissive, cette comédie palpitante dessine avec humour et émotion les folles aventures d'un incroyable collectif féminin.

Entretien avec Pauline Bureau

Féminines, c'est un spectacle sur la première équipe féminine de football. Et c'est une comédie.

J'avais envie d'écrire une comédie, de raconter une histoire qui soit joyeuse et qui pouvait dire quelque chose du monde d'aujourd'hui.
Je voulais raconter des parcours croisés de femmes qui sont très différentes les unes des autres (il y a une lycéenne, une femme au foyer, des ouvrières...) et qui vont se rencontrer pour faire, ensemble, quelque chose qu'elles n'auraient jamais imaginé faire : jouer au foot. Ce n'était pas quelque chose qu'elles avaient prévu mais elles vont y prendre beaucoup de plaisir. Elles vont se retrouver à un endroit où on ne les attend pas – ni la société ni leurs familles n'avaient prévu ça pour elles, et où elles-mêmes ne s'attendent pas. Moi, par exemple, c'est ce qui a pu m'arriver avec l'écriture. Je ne pensais pas, je n'aurais jamais imaginé écrire.
Pourtant, le jour où je l'ai fait, j'ai trouvé là, non seulement une nécessité, mais en même temps, une évidence et une place dans le monde, qui me correspondait vraiment et à laquelle je n'avais pas pensé. Je pense que *Féminines* raconte cela, comment on peut prendre sa place, à un endroit qui semblait impensable et imprenable.

À l'intérieur de cette histoire d'une équipe de foot, il y a bien d'autres choses qui se jouent.

Déjà, il y a la loi, puisque le foot est interdit depuis 1941 et que les femmes n'ont pas le droit de le pratiquer. Cette question des sports d'équipe masculins a souvent été analysée comme une façon de reviriliser les pays après les guerres. Mais ça interroge aussi sur les bandes de filles, et leur absence, sur l'angle mort de cet imaginaire-là.
C'est aussi la question du corps, mais pas comme corps regardé ou comme chose esthétique. C'est le corps actif, le corps puissant, qui m'intéressait dans cette histoire : donner à voir la transpiration, la course, le dépassement de soi, l'agressivité, le combat sur le terrain, autant de choses qu'on ne voit pas tant que cela associées aux femmes, et que j'avais envie de voir et de représenter. Et puis, je travaille aussi avec des actrices qui ont des corps extrêmement différents, des tailles différentes, des poids différents et je trouvais cela beau de trouver cette galerie-là des possibles.
Et puis, à l'intérieur de cette histoire-là, il y a la question des rapports femmes-hommes, il y a la place que les femmes prennent et puis il y a la place qu'on leur donne. Cette histoire a cette dimension moderne de se tisser avec des hommes, dans des rapports de solidarité, de camaraderie, de dépassement de soi. Quand les lignes bougent, elles bougent pour tout le monde, si la définition du féminin change, celle du masculin aussi et tout le monde a à y gagner, dans une identité plus complète. L'entraîneur et les hommes autour de lui ont accompagné cette aventure au féminin, ils ont écrit cette histoire ensemble, avec les joueuses, et c'était très important pour moi de représenter ces personnages masculins qui sont dans une compréhension, dans une empathie, dans un rapport amical avec ces femmes parce que c'est quelque chose qui est très important dans ma vie.
Enfin, il y a le collectif : je voulais représenter une équipe, avec ses victoires, ses défaites, ses moments de doute, ses engueulades, ses moments d'immense solidarité, raconter ce qu'est un groupe, avec ses orages et ses moments de joie. On les suit toutes, avec des fils qui s'emmêlent et ce n'est pas l'histoire d'un personnage, c'est l'histoire de dix personnes qui vont se rencontrer, autour de cette aventure, autour de ce que ça va bouger chez chacune d'elle. Finalement, la question du collectif est présente tout le temps, dans toutes les vies, que ce soit la famille, le travail, et encore plus quand on fait du foot ou du théâtre, parce que, dans les deux cas, c'est un sport d'équipe. La question du collectif est d'ailleurs centrale dans ma vie. Cela fait 15 ans que je travaille en compagnie, avec les mêmes acteurs. Interroger ce que c'est que le groupe et représenter un groupe sur le plateau, avec le groupe avec qui j'avance depuis le Conservatoire, pour moi, c'était important et émouvant.

Comment la scénographie articule-t-elle espaces individuels et espace collectif ?

Ce qu'on voulait, dans la scénographie, c'était avoir un espace de vestiaires qui soit l'espace de la respiration et puis des espaces plus cloisonnés, qui soient les intérieurs de chacune des joueuses et qui puissent être chez Rose et Franck, dans le salon de la famille Leroy, à l'usine, des espaces qui soient plus clos, dont elles vont s'évader par le foot. Elles vont s'évader, dans un premier temps, dans les vestiaires, qui est un espace plus large, plus vaste, dans lequel il y a plus de respiration. Et puis, elles vont s'évader, carrément, en dehors du plateau, par les films, sur le terrain, parce que, pour moi, c'est très important que le football existe en vrai, par le cinéma.
Évidemment, la question que nous avons eu à penser, avec Emmanuelle Roy, la scénographe et Nathalie Cabrol, la vidéaste, c'est l'articulation des moyens du théâtre et du cinéma.

Le spectacle parle des années 1970 et commence dans une usine ?

J'ai été étonnée, très étonnée de m'apercevoir que, dans les années 1970, les femmes étaient encore rémunérées à la pièce, qu'elles n'avaient pas les mêmes droits que les hommes, qu'elles étaient attachées, dans les usines… Alors, certes, c'était un progrès technique, puisque c'était pour retirer les mains de la presse : s'il y avait une main qui restait trop longtemps, ça coupe le doigt. Cela faisait des accidents tragiques. Mais, cela donnait des conditions de travail, qui étaient extrêmement contraignantes pour le corps. Quand je me suis rendue compte que, dans les années 70, on en était toujours là, cela m'a vraiment intéressée. C'est vrai que, souvent, le sport collectif était en parallèle du milieu ouvrier et qu'un certain nombre de femmes travaillait à l'usine. Donc, je trouvais que c'était important de montrer cela, sur le plateau. Et puis, je pense aussi que ce n'est pas un hasard si cette équipe s'est créée en juin 1968. Effectivement, il y a ce vent de mai 1968 qui soufflait et qui soufflait sur tout le monde, même sur ceux qui n'en avaient pas conscience, ou qui ne le revendiquait pas. Ce vent a sûrement soufflé sur l'entraîneur et sûrement sur chacune des joueuses, parce que quelque chose, effectivement, qui était impensable est devenu pensable, sûrement parce qu'il y avait du mouvement et que ce mouvement les emportait là où elles ne s'attendaient pas à atterrir.

Le spectacle parle des années 1970, mais il y a aussi beaucoup d'éléments contemporains.

Je voulais qu'on raconte une histoire qui s'est passée hier, en parlant d'aujourd'hui et dont la représentation est à mi-chemin entre ce qu'on imagine des années 1970 et le monde de maintenant. On retrouve cette dimension dans les costumes créés par Alice Touvet ou dans la bande son de Vincent Hulot, qui accompagne toutes les répétitions. On n'a donc pas hésité à raconter cette histoire avec également des musiques d'aujourd'hui, Gossip ou Beyoncé, comme on met des moyens techniques d'aujourd'hui et qu'on filme, effectivement, en numérique. Cela me semblait beau de travailler sur le passé-présent et, parfois, de pouvoir avoir une voix d'aujourd'hui, un son d'aujourd'hui sur cette histoire pas si lointaine.

Pourquoi ce titre, *Féminines* ?

Les Féminines du Stade de Reims, c'est le nom historique de l'équipe.

C'est une histoire de femmes ?

Je raconte une histoire d'équipe, une histoire de joueuses, une histoire de sport. Effectivement, ce sont des femmes, qui sont sur le plateau. Mais dans n'importe quel Shakespeare, il n'y a que des hommes sur le plateau et on ne dit pas : « Alors, vous racontez des histoires d'hommes ? », au metteur en scène. Moi, c'est vrai que, finalement, le genre est toujours mis en question, dès que je crée, parce que tout simplement, on a l'impression que le masculin est neutre et le féminin est toujours très particulier, toujours remarqué. Il se trouve aussi que je suis une femme et que très certainement, de ce fait, l'endroit du monde d'où je parle est cet endroit-là qui est le mien et qui est tout le temps noté, parce que, finalement, dans toute l'histoire d'hier à aujourd'hui, il n'y a pas tant que cela de récits au féminin. Il suffit de voir que l'intégralité du théâtre classique est écrite au masculin et quand on dit « un classique », on dit « un classique ». On ne dit pas « un classique du théâtre écrit par les hommes ». Or, finalement, je me suis rendu compte, récemment, que c'était cela, un classique.

Quel a été ton point de départ pour raconter cette histoire ?

C'est une histoire qui s'inspire du réel, mais je m'en suis éloignée pour la raconter à la manière d'un conte. J'ai interviewé les joueuses et ce qui est beau, dans les interviews, c'est qu'il y a ce qui se dit, et il y a ce qui ne se dit pas, ce que j'en ai ressenti, c'est-à-dire l'énergie, l'émancipation, l'émotion, le collectif. J'ai donc raconté l'histoire de l'équipe avec ses grands moments d'une façon assez fidèle et en inventant tout à fait et totalement les parcours individuels des joueuses. Ce qui m'intéressait, c'est que chacune puisse croiser des choses différentes et qu'il y ait plusieurs parcours d'émancipation ; finalement, quand elles se mettent à courir sur un terrain, ça fait bouger des lignes, dans les familles, dans le monde du travail, dans toutes les sphères de la vie.

Propos recueillis par Benoîte Bureau,
dramaturge de *Féminines*.

Entretien avec Emmanuelle Roy [scénographe]

« Une scénographie comme un banc de montage au cinéma »

Quelles sont les directions dans lesquelles vous avez travaillé en découvrant le texte ?

De l'écriture de Pauline émane un réalisme de l'instant. Elle capture un moment très court de réalité et l'observe au microscope. Ainsi se juxtaposent des scènes courtes mais qui se placent dans une temporalité qui s'étire et laisse s'étendre les quelques minutes présentées au public. Ce montage de scènes est très cinématographique et la scénographie doit rendre compte de ces « short cuts », notamment dans son système de transition, de passage d'un plan à un autre, comme un banc de montage en post production, mais avec ses outils propres au plateau de théâtre. Une combinaison de cases et de panneaux coulissants permettra de faire exister à la suite les unes des autres ou en simultanéité ces différentes scènes.

La vidéo occupe une part très importante dans le spectacle. Comment l'avez-vous intégrée dans la scénographie ?

La vidéo s'est avérée très vite d'une importance capitale car elle apporte une esthétique réaliste à l'espace tout en permettant des cassures poétiques dans la dramaturgie de l'histoire et en ponctuant la temporalité, chronologiquement ou non. Pauline souhaitait que les parties de foot soient de vraies séquences filmées qui envahiraient le plateau. Les dimensions du praticable et de ses cases a induit les dimensions de l'image projetée très allongée en partie haute (rapport plus allongé qu'un format scope). Les intermèdes de films nous font avancer dans le temps et permettent au spectateur de suivre les joueuses de leurs débuts en 1968 à leur consécration à la coupe du monde de Taipei en 1978.

Pouvez-vous nous décrire le dispositif scénographique ?

Le dispositif scénographique est donc la représentation sur scène des différents vestiaires que côtoient les joueuses avant de sortir jouer sur le terrain. Les films seront le prolongement de l'espace scénique et raccorderont avec les couloirs « off » du vestiaire. Dans cet espace prosaïque que représentent les vestiaires et les douches d'un terrain de foot, s'ouvriront des fenêtres sur des moments de vie de chacun des personnages. Seule la forêt, lieu de l'intimité, de la sauvagerie, de l'ailleurs, envahira le plateau et permettra aux rêveries et fantasmes de s'épanouir.

Propos recueillis par Benoîte Bureau,
octobre 2019.

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

Le tournage par Pauline Bureau

« Donner le goût de la réalité »

J'ai voulu filmer pour donner le goût de la réalité, pour faire que le sport soit réel et soit présent et qu'on n'ait pas, au plateau, uniquement une représentation symbolique. Que la représentation qu'on ait soit une représentation du réel possible et qu'on y croit, qu'on entre dans cette histoire, vraiment, avec elles. D'ailleurs, les films étaient importants pour nous, pour réaliser aussi ce que c'est, en termes de fatigue, en termes d'endurance… Les filles, quand elles jouent une heure et demie de suite, pour qu'on les filme, ce n'était pas rien.
J'ai voulu filmer pour qu'une part de l'histoire se raconte hors-champ et soit représentée autrement que par les moyens du théâtre. Il s'agissait de penser les entrées et les sorties, par exemple, pour faire des raccords directs et faire croire à une narration continue, avec une part de théâtre et une part de cinéma.

Le tournage par Nathalie Cabrol [vidéaste]

« Inventer un format hybride »

Le vrai défi pour moi était d'arriver à inventer un format vidéo hybride, avec les techniques du cinéma mais adapté au théâtre, à la fois à la scénographie et à la nature des images de match de foot. J'ai donc créé un format complètement original, en bandeau, beaucoup plus large mais beaucoup moins haut que le format 16/9 habituel. On a tourné des prises de vue larges, avec une définition élevée, de façon à pouvoir zoomer dans l'image pour les gros plans sur les visages, et j'ai créé mon format à partir de logiciels utilisés pour des projections graphiques fixes, en deux temps : d'abord avec un masque permettant de voir l'image en format bandeau sur les retours, puis en retravaillant les images au montage.
Le travail de la vidéo se fait en étroite collaboration avec la scénographie. Ainsi, le jeu scénographique sur les espaces multiples se retrouve dans le split screen.

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

Le tournage par...

GAËLLE HAUSERMANN [ORGANISATRICE DU TOURNAGE]

« Les films, c'est 4 jours de tournage, trois caméras, un drone, 60 personnes mobilisées. Deux équipes féminines ont participé au tournage, Les Lionnes de Paris, qui jouent pour certaines en Régional 1 et les Vikings. Ce tournage a aussi permis une rencontre avec des équipes féminines de foot actuelles, qui appartiennent à un milieu dynamique mais qui a du mal à exister dans l'espace médiatique. »

SHÉHÉRAZADE BERREZEL [JOUEUSE DES VIKINGS]

« Moi, je suis venue parce qu'il y a un terrain et un ballon. Par passion pour le foot. »

CLAIRE ALLARD [JOUEUSE DES VIKINGS]

« Quand j'ai su que c'était pour le théâtre, je me suis rendu compte que je n'avais jamais vu de foot au théâtre. Pour moi, c'est aussi une légitimation importante du sport que je pratique en club depuis le lycée, et j'ai envie de participer à ça. »

GAËTAN GORON [ARBITRE]

« Mon métier, c'est verbicruciste, je crée des grilles de mots croisés. Et en amateur, je suis arbitre de foot. Alors, le tournage, ça m'ouvrait un nouvel univers. »

Histoire du football féminin au XXe siècle

Par Laurence Prudhomme-Poncet

[L'Harmattan / coll. Espaces et Temps du Sport / 2003]

Dans l'histoire du football féminin, Laurence Prudhomme-Poncet montre que l'évolution du football suit une ligne parallèle à l'évolution des droits des femmes : dans les périodes d'émancipation, le football féminin progresse, et dans les périodes d'oppression, le football féminin régresse.

Le football féminin naît en France au cours de la première guerre mondiale, en 1917. Il disparaît vingt ans plus tard pour ne réapparaître durablement que dans les années soixante. [...]
La féminisation du football au XXe siècle ne suit pas une trajectoire indépendante de l'évolution de la place des hommes et des femmes dans la société française. Dans les années vingt, comme les années soixante, le football féminin apparaît dans un contexte propice à des initiatives.
L'essor du football va de pair avec les périodes favorables à l'emploi féminin salarié. En période de croissance économique, la main d'œuvre féminine est particulièrement sollicitée. Après la Grande Guerre les femmes font des percées notamment dans le secteur tertiaire. L'accès à l'instruction primaire, et secondaire dans une moindre mesure, permet aux femmes d'occuper des emplois dans les bureaux, les services publics grâce notamment au développement de la machine à écrire et de la sténographie qui ouvre un nouveau domaine professionnel aux femmes. La modernisation de l'industrie amène également la création d'emplois qui requièrent des qualités de précision plus que de force. C'est aussi le temps des grandes « premières » dans différents domaines. Au milieu des années soixante, la société, aussi, amorce une transformation. Le taux d'activité féminine qui stagnait depuis les années vingt remonte, et s'accélère même après 1968 [...].

Et, non seulement les femmes sont plus nombreuses à travailler mais elles sont aussi plus nombreuses à poursuivre leur activité salariée après le mariage d'autant que le développement des structures d'accueil pour les jeunes enfants et les commodités de l'électroménager allègent le travail à l'intérieur du foyer. Le rapport des jeunes filles aux études et les relations entre les sexes sont bousculés. Le travail féminin gagne en légitimité en même temps que les rôles familiaux sont peu à peu remis en cause.
L'apparition, ou les apparitions, devrions-nous dire, du football féminin sont liées également à l'essor du féminisme actif et organisé, qui n'est pas sans lien avec l'émancipation du travail féminin. Elles correspondent aux deux crêtes des vagues féministes que sont le mouvement suffragiste et le mouvement de libération des femmes. Cependant, il ne faut pas y voir une relation de cause à conséquence directe. [...] Les footballeuses ne sont pas des féministes militantes et inversement les féministes engagées ne plaident pas en faveur du football (et plus généralement de la pratique sportive féminine) à de rares exceptions près. Dans les années vingt comme dans les années soixante, les femmes ne font pas de leur pratique du ballon rond une revendication féministe affirmée, ne dénoncent pas par ailleurs les inégalités sociales, économiques ou politiques. Peut-on en conclure pour autant qu'elles ne recherchent pas l'émancipation des femmes ? Nous considérons qu'elles participent à leur façon à l'émancipation ou à la libération de la femme par un « féminisme en action ». [...] Ainsi la mouvance contestataire favorise-t-elle la naissance du football féminin et en même temps la survie de cette activité féminine participe-t-elle de cet élan d'émancipation féminine ?
À l'inverse, nous avons pu constater que les années sans football féminin coïncident avec la régression de la situation des femmes entre les années trente et les années soixante. Le football féminin est le reflet des rapports de sexe dans notre société qui s'illustre à travers d'autres exemples.

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

Archives

La petite annonce dans le journal L'Union, les attaches des ouvrières de Moulinex.

9-7/68

Du football féminin à Reims ?

A l'occasion de son grand tournoi, qui aura lieu cette année les 24 et 25 août, l'Union-Sports désire mettre sur pied un match inédit entre deux équipes féminines de football.

Les jeunes filles désirant participer à cette manifestation sont priées de se présenter à la rédaction sportive de l'union, place d'Erlon, Reims, tous les jours (sauf le samedi) entre 18 h. 30 et 19 h. 30. Les inscriptions seront reçues à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 26 juillet.

Extrait de Fanny Gallot, En découdre, La Découverte, 2015.

Chronologie du Football Féminin

1917 Premier match de football féminin disputé en France.
1920 1er match international disputé par les Françaises, en Angleterre.
1920 - 1933 Championnat de France de football féminin.
1941 Régime de Vichy.
La liste des sports interdits aux femmes est publiée, le football en fait partie.
1968 L'équipe féminine de football du Stade de Reims est créée.
1969 - 1973 L'équipe de Reims enchaîne les tournées aux États-Unis, au Mexique, à Haïti.
1970 La FFF reconnaît les équipes féminines, en créant la « Commission du football féminin ». Cette commission ne dispose cependant d'aucun budget.
1971 Création de l'équipe de France féminine, qui dispute son premier match officiel à Hazelbruck, contre les Pays-Bas.
1973 Les femmes sont autorisées à devenir entraîneuses de football.
1974-1975 Création du Championnat de France féminin de football.
1978 À Taïpeï, L'équipe de France (joueuses majoritairement de l'équipe de Reims) gagnent la coupe du monde.
1989 Abandon du ballon minimes : les femmes jouent en compétition avec le même ballon que les hommes.
1996 Le football devient discipline olympique féminine.
1998 Sous l'impulsion d'Aimé Jacquet, la FFF met en place un plan de développement du football féminin.
2003 1re retransmission à la télévision d'un match des Bleues. Titre de Championne d'Europe.
2009 La Fédération ouvre aux femmes la possibilité de signer un contrat professionnel.
2019 La coupe du monde féminine de football a lieu en France, elle est suivie par un milliard de téléspectateurs. 11,8 millions de Français suivent le quart de finale opposant les Bleues aux USA. La FFF compte 2,2 millions de licenciés dont 160000 femmes.

Très peu de femmes gagnent leur vie grâce au football. Quand c'est le cas, les joueuses gagnent en moyenne 96 % de moins que les joueurs.

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

Biographies

Pauline Bureau

Après une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2004), elle fonde la compagnie La part des anges avec les acteur.rice.s qui sont toujours au cœur de ses spectacles. En 2014, elle écrit et met en scène *Sirènes* et signe depuis le texte de la plupart de ses créations.
Sirènes et ses autres pièces sont publiées chez Actes Sud-Papiers. En 2015, Pauline Bureau reçoit le prix Nouveau Talent théâtre de la SACD. Cette même année, elle crée *Dormir cent ans*. Le spectacle reçoit le double prix Public et Jury de MOMIX 2016 (festival international de la création pour la jeunesse) ainsi que le Molière 2017 du spectacle jeune public. 2017 est l'année de deux créations : *Mon Cœur*, un spectacle qui raconte le parcours d'une victime du Médiator puis *Les Bijoux de Pacotille* de et avec Céline Milliat Baumgartner. En 2018, l'Opéra-Comique lui propose d'adapter et de mettre en scène *Bohème, notre jeunesse* d'après Giacomo Puccini. Conviée par Éric Ruf, Pauline Bureau écrit pour les acteurs de la Comédie-Française *Hors la loi,* qu'elle met en scène au Vieux Colombier en mai 2019, qui sera repris à la rentrée prochaine. En 2019, Pauline Bureau a été nominée pour le spectacle *Mon Cœur*, deux fois aux Molières comme auteur francophone vivant et metteur en scène d'un spectacle de théâtre public ; elle crée fin 2019, *Féminines*. L'Opéra Comique renouvelle sa collaboration en février 2020 avec la création de *La Dame Blanche* de François-Adrien Boieldieu. Pauline Bureau est artiste associée à la Comédie de Caen, dirigée par Marcial di Fonzo Bo, qui accueille la création de *Féminines*. À partir de 2020, elle sera également associée au projet de Nicolas Royer à l'Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône.

Yann Burlot

Formé au Conservatoire Régional Supérieur d'Art Dramatique de Montpellier et au CNSAD (promotion 2004), il a été dirigé au théâtre entre autres par Jean-Claude Fall dans *Les trois sœurs*, Yann-Joël Collin dans Le jeu du songe, Michel Deutsch dans *L'audition*, Laurence Roy dans *Un tramway nommé Désir*, Philippe Calvario dans *Richard III* et Philippe Torreton dans *Dom Juan*. En 2018, il créé le site internet Récupscène, une plateforme collaborative qui met en relation des vendeurs et des acheteurs de décors et matériel d'occasion. Il a travaillé avec Pauline Bureau pour *Un songe, une nuit d'été*, *5 minutes avant l'aube*, *Roméo et Juliette*, *La disparition de Richard Taylor*, *Roberto Zucco*, *La meilleure part des hommes*, *Sirènes*, *Dormir cent ans* et *Mon Cœur*.

Nicolas Chupin

Formé au CNSAD de Paris (promotion 2004). Au théâtre, il a été dirigé entre autres par Joël Jouanneau pour *Atteintes à sa vie* et *Le marin d'eau douce*, Philippe Calvario pour *Grand et Petit*, *Richard III* et *Le jeu de l'amour et du hasard*, Philippe Torreton pour *Dom Juan*, Michel Didym pour *Invasion* et par Dominique Pitoiset pour *Cyrano*. Il a travaillé avec Pauline Bureau pour *Un songe, une nuit d'été*, *Roméo et Juliette*, *Comment j'ai mangé du chien*, *La meilleure part des hommes*, *Sirènes*, *Dormir cent an* et *Mon Cœur*. Au cinéma, on l'a vu dans *Les amants réguliers* de Philippe Garrel, *Et soudain tout le monde me manque* de Jennifer Devolder, *Les Saveurs du Palais* de Christian Vincent et dans *Elle s'en va* d'Emmanuelle Bercot.

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

Rébecca Finet

Rébecca Finet est diplômée du CNSAD. Dès sa sortie, elle joue sous la direction de Yves Beaunesne *La Princesse Maleine*, de Georges Lavaudant, *La Mort de Danton*, de Daniele Abado, *Jeanne d'Arc au bûcher* de Mathias Woo pour le Hong Kong Arts Festival, *Fragments d'un discours amoureux*. En 2007, désirant mêler chant et humour, elle crée le Rébeccappella.
Elle commence en 2009, une collaboration avec Thierry Bédard Le Globe, *Les Guêpes du Panama* et avec Fabian Chappuis *À mon âge je me cache encore pour fumer*, pièce de l'auteure algérienne Rayhanna. Elle a travaillé avec Pauline Bureau dans *Mon Cœur*.

Sonia Floire

Sonia Floire est diplômée du CNSAD de Paris (promotion 2004). Elle joue entre autres sous la direction de Antoine Bourseiller dans *Angela Davis*, de Andrea Novicov, Philippe Dormoy. Au cinéma elle tourne sous la direction de Philippe Garrel et collabore avec Julien Diris. Elle a également fait des voix pour Radio France. Titulaire d'une licence pédagogique à Paris-Sorbonne et diplômée du conservatoire National Régional de musique de Cergy-Pontoise, elle est aussi musicienne et auteure. Elle a travaillé avec Pauline Bureau dans *Modèles*, *Roberto Zucco*, *Un songe, une nuit d'été*, *Cet Été/La Rencontre* qu'elle co-écrit avec Pauline Bureau et Sabrina Baldassarra et *Mon Cœur*.

Camille Garcia

Après des débuts au sein de la compagnie de théâtre de rue L'acte Théâtral puis à l'école du Samovar, elle fait un stage au Théâtre du Soleil et entre au CNSAD (promotion 2004). Elle joue entre autres dans *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Philippe Adrien, *Un songe, une nuit d'été*, *Sirènes*, *Dormir cent ans* et *Mon Cœur* de Pauline Bureau. *L'adoptée*, *Le marin d'eau douce*, *Jojo le récidiviste*, *PinK-punK CirKus* de Joël Jouanneau et Delphine Lammand, *Les Fidèles* d'Anna Nozière. Parallèlement, elle prête régulièrement sa voix à Radio France pour des pièces radiophoniques sous la direction, entre autres, de Marguerite Gateau, Jean-Mathieu Zahnd et Etienne Valès. Depuis 2016, elle est Comédienne-clown à l'hôpital au sein de la compagnie Le rire médecin.

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

Marie Nicolle

Formée au CNSAD (promotion 2004). Elle a joué entre autres dans *Meurtre d'Hanokh Levin* par Clément Poirée, dans *Macbeth* de Matthew Jocelyn, *Les Chants de Maldoror, Premier Chant de Lautréamont* de Thibaut Corrion, *Le mental de l'équipe* co-mis en scène par Denis Podalydès et Frédéric Bélier Garcia, *L'Acte Inconnu* écrit et mis en scène par Valère Novarina. En 2018 avec *Mémento*, elle mêle concert pop et théâtre pour écrire la bande originale de sa vie, formée et déformée au gré des facéties de la mémoire. Elle a travaillé avec Pauline Bureau pour *Dix*, *Un songe, une nuit d'été*, *Embarquement // 5'32*, *Roméo et Juliette*, *Lettres de l'intérieur, La disparition de Richard Taylor*, *Roberto Zucco*, *Modèles*, *La meilleure part des hommes*, *Sirènes*, *Dormir cent ans* et *Mon Cœur*.

Louise Orry-Diquéro

Formée au Conservatoire d'Art Dramatique du VIIIe puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Louise Orry-Diquéro a joué dans les longs métrages *Occidental* de Neil Beloufa (2016) et *Un cœur simple* de Marion Laine (2006-2007). On a pu la voir dans les courts-métrages *Les Choses du dimanche* de Thomas Petit (2018), *Super Lune* de Camille Piquet (2017), *La Danse* d'Olivier Calautti (2016) et *Aglaée* de Rudi Rosenberg (2010). À la télévision, elle a joué dans les téléfilms *Deux* d'Anna Villacèque (2015), *La République des enfants* de Jacques Fansten (2010).

Anthony Roullier

Diplômé du CNSAD (promotion 2004). Il travaille entre autres dans *Macbeth* mis en scène par Matthew Jocelyn, *Manhattan Medea* de Déa Loher, *Le gai savoir* de Gilberte Tsai, *Adam et Ève* et *Une famille aimante mérite de faire un vrai repas* mis en scène par Thibault Rossigneux, *Mes souvenirs et autres fragments*, mémoires de l'hermaphrodite Herculine Barbin d'Anne-Sophie Juvénal et *La cantine de l'amour* de Sandrine Briard. Il travaille sur des fictions radiophoniques pour France Culture et pour des lectures à la Comédie-Française. Avec Pauline Bureau, il a joué dans *Un Songe, une nuit d'été*, *La disparition de Richard Taylor*, *5 min avant l'aube*, *Roméo et Juliette*, *Embarquement // 5'32*, *La meilleure part des hommes*, *Sirènes*, *Mon Cœur*, *Bohème notre jeunesse*.

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

Catherine Vinatier

Diplômée du CNSAD, elle a travaillé sous la direction de Laurent Gutmann : *Le Balcon* de Jean Genet, *La vie est un songe* de Pedro Calderón de la Barca, *Terre natale* de Daniel Keene, *Chants d'adieu* d'Oriza Hirata, *Je suis tombé* de Malcolm Lowry, *La Putain de l'Ohio* d'Hanokh Levin. *L'Ordalie* de Gildas Milin ; *Anthropozoo, Collapsar, Silence* de Pierre-Yves Chapalain ; *La Lettre et Absinthe et Outrages* de Philippe Adrien ; *Les Bacchantes, Victor ou les enfants au pouvoir* de Vitrac, *Excédent de poids* de Schwab ; *Roberto Zucco*, *Sirènes* de Pauline Bureau ; de Catherine Marnas dans *Lignes de Faille* de Nancy Huston ; de Stéphane Braunschweig *Dans la jungle des villes* de Brecht, Alain Françon. Au cinéma, elle a travaillé avec Emmanuelle Bercot, Anne Le Ny et Isabelle Czajka.

Benoîte Bureau (dramaturge)

Licenciée d'anglais, normalienne et agrégée de lettres modernes, Benoîte Bureau a été chargée de cours à l'université Paris VII Jussieu et à l'Université Nancy II. Elle enseigne actuellement le français et la culture générale au lycée Jean Zay d'Aulnay-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis. Pour L'École des loisirs, elle traduit des textes de littérature jeunesse comme *La Fille sur la balançoire ou Les Trolls* de Polly Horvarth. Pour Pauline Bureau et la compagnie La Part des anges, elle cosigne l'adaptation et la traduction d'*Un songe, une nuit été…* et celles de *Roméo et Juliette* d'après Shakespeare, ainsi que la dramaturgie de *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès et de *La Meilleure Part des hommes* de Tristan Garcia (qu'elle coadapte également avec Pauline Bureau). Benoîte Bureau réalise depuis lors la dramaturgie de la plupart des spectacles de la compagnie : *Modèles*, *Sirènes*, *Dormir cent ans*, *Les Bijoux de pacotille*, *Mon Cœur* et l'opéra *Bohème, notre jeunesse* (2018) mis en scène par Pauline Bureau.

Nathalie Cabrol (réalisatrice - créatrice vidéo)

Suite à sa rencontre déterminante avec Laurent Terzieff, Nathalie Cabrol débute sa carrière au théâtre en 1997 en tant que régisseuse son. Elle travaille avec de nombreux metteur.e.s en scène, tels que Marie-Louise Bischofberger, Stéphane Hillel, Jacques Weber, Zabou Breitman, Jean-Louis Trintignant ou encore Philippe Decouflé. Après plusieurs formations au sein d'institutions telles que le CFPTS, l'INA ou l'École de l'image des Gobelins, Nathalie Cabrol signe ses premières créations vidéo en 2010. Elle collabore entre autres avec Christophe Malavoy pour *Madame Butterfly*, Nicolas Briançon pour *Le Songe d'une nuit d'été* et *Mensonges d'États* de Xavier Daugreilh et *Le Banquet* de Mathilda May. Elle collabore régulièrement avec Ladislas Chollat sur ses mises en scène notamment sur *Les Cartes du pouvoir*, *Kennedy*, *Les Inséparables* et sur les comédies musicales *Résiste* d'après le répertoire de France Gall et Michel Berger et *Oliver Twist* d'après Dickens. En 2018, elle collabore avec Pauline Bureau sur l'opéra *Bohème, notre jeunesse* d'après Puccini à l'Opéra-Comique. Sur ses créations vidéo, Nathalie Cabrol est dorénavant assistée par Jérémy Secco.

Vincent Hulot (compositeur musique originale et son)

Musicien autodidacte et créateur sonore, Vincent Hulot travaille notamment avec les metteurs en scène Gabriel Garran, Adrien de Van, Daniel Mesguich, Pierre Bénézit, et William Mesguich. Il crée et compose les musiques originales des spectacles de Pauline Bureau depuis 2006 : *Roméo et Juliette*, *Lettres de l'intérieur*, *La Disparition* de *Richard Taylor*, ainsi que les spectacles déambulatoires de Pauline Bureau et Adrien de Van *Embarquement // 5'32* (présenté lors de la Nuit Blanche) et *5 minutes avant l'aube* (Festival d'Avignon). Il signe aussi les compositions musicales et sonores de *Dormir cent ans*, *Mon Cœur* et *Les Bijoux de pacotille*. Sur plusieurs créations de la compagnie, il joue également ses partitions au plateau comme dans *Roberto Zucco*, *Modèles*, *La Meilleure Part des hommes* ou encore *Sirènes*. Parallèlement à son activité pour le théâtre, il collabore avec le groupe SAS (science-art-société) et son fondateur Ikse Maître sur des installations audio-vidéo interactives dont il réalise la musique et le design sonore, entre autres à la Cité des Sciences pour *Scan me if you can* et au Forum des images *L'Œil de Mars* (dans le cadre de la Nuit Blanche) et *Les Fibres d'Ariane*.

Emmanuelle Roy (créatrice scénographie)

Emmanuelle Roy se forme à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, dont elle sort diplômée en scénographie en 1999. Elle signe depuis de nombreux décors, que ce soit pour le théâtre, l'opéra ou encore le cinéma. Elle est première lauréate au Concours international de mise en scène et scénographie Ring Award 2003 à l'Opéra de Fribourg pour sa scénographie des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach mis en scène par Marion Soustrot. Elle poursuit cette collaboration en signant les décors de *La Colombe de Gounod* à l'Opéra Orchestre national de Montpellier. En 2011, elle collabore avec Jean Romain Vesperini pour la maitrise de l'Opéra de Lyon avec *Douce et Barbe Bleue* d'Isabelle Aboulker puis avec *La Traviata* de Verdi. La même année, elle rencontre Ladislas Chollat et réalise les décors d'un grand nombre de ses créations : pour le théâtre, *L'Ouest solitaire*, *Harold et Maude*, *Le Père*, et pour la scène musicale, ceux des comédies musicales *Résiste* et *Oliver Twist*, ainsi que du concert de Julien Clerc présenté en tournée en 2018. Au cinéma, elle est chef décoratrice de son film *Let's dance*. Emmanuelle Roy signe les scénographies d'un grand nombre de spectacles de Pauline Bureau, *Lettres de l'intérieur*, *Roberto Zucco*, *La Meilleure Part des hommes*, *Modèles*, *Sirènes*, *Mon Cœur*, *Les Bijoux de pacotille*, *Bohème, notre jeunesse* et *Hors-la-Loi* à la Comédie Française.

Alice Touvet (créatrice costumes)

Diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, Alice Touvet crée les costumes des spectacles de Pauline Bureau pour la compagnie La Part des anges, notamment *Modèles, Sirènes, Dormir cent ans* ou plus récemment *Mon Cœur.* Elle collabore avec William Mesguich pour la création des costumes de *Comme il vous plaira* de Shakespeare, des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue, de *Mozart l'enchanteur* de Charlotte Escamez et *des Misérables* d'après Victor Hugo. Alice Touvet travaille également à l'opéra : pour Jérôme Corréas, elle réalise les costumes de *Molière à l'opéra* d'après Marc-Antoine Charpentier, *Jean-Baptiste Lully et Molière*, pour Jean-Luc Paliès, ceux de *Carmen Flamenco* d'après Georges Bizet et Prosper Mérimée, et pour Pauline Bureau qu'elle retrouve à l'Opéra-Comique, ceux de *Bohème, notre jeunesse* d'après Puccini. Elle travaille aussi pour la danse, la télévision et le cinéma : elle dessine notamment les maquettes des costumes du long métrage *Angel* de François Ozon ; est cheffe costumière du film *Beau rivage* de Julien Donada et pour la série *Temps mort* de James L. Frachon. Elle crée les costumes de la série *Super z'héros* diffusée sur Canal J. Elle conçoit, depuis 2008, le stylisme de plusieurs films publicitaires et clips.